

À chacune, à chacun son style

Intervention d'Ariane Chottin, directrice du centre ParADOxes à Paris3

ParADOxes a ouvert il y a quatre ans, (dans la suite du CPCT ados) faisant l'offre d'un accueil et de consultations psychanalytiques gratuites et limitées dans le temps aux adolescents de 11 à 25 ans. S'y sont ajoutés des ateliers d'écriture et une invention: des ateliers d'écriture individuels, s'appuyant au prétexte de la construction d'un CV, et qui ont été rebaptisés ateliers Chemin de Vie (ils vous seront présentés cet après-midi). Ces ateliers se déroulent en trois rendez-vous le temps de reprendre avec l'adolescent qui y vient et avec l'appui de l'écriture, le chemin parcouru, de vie et d'école ; le temps de donner une dignité à ce chemin, au style qui s'en dégage, par l'élaboration d'un document personnel dont la forme est différente à chaque rencontre.

Ce travail sur la langue et la lettre que propose l'association est solidement appuyée à l'enseignement de Freud et de Lacan, c'est cette orientation qui rassemble notre équipe inter-disciplinaire de psychologues cliniciens et cliniciennes et de professionnels de l'écriture, tous analysants.

Des itinéraires effectués par les adolescents que nous recevons, nous sommes enseignés dans l'après-coup. Les jeunes-gens et jeunes-filles qui nous arrivent, nous sont adressés par des professionnels du champ éducatif, médical, social ou judiciaire. Et chacun selon son style et dans son temps propre fait un usage étonnant et imprévisible de ce lieu (il en sera question dans les interventions de l'après midi), inventant des constructions singulières pour faire avec l'impossible auquel il a affaire.

Pour nombre de ces jeunes-gens, rencontrer un consultant, une écoute et une attention à la langue orientée par l'éthique de la psychanalyse, est une expérience inédite qui a des effets.

Dans la traversée du passage qui les éloigne de l'enfance, et les conduit vers l'âge adulte, les adolescents s'affrontent à l'inconnu, à l'étrangeté : la turbulence de la puberté bouscule l'ordre du monde que la génération précédente leur tendait jusque-là, plus question de se *conformer* au moment où de nouvelles formes affectent le corps et la langue, impossible parfois de consentir à une *formation*, de décider d'une orientation ou d'élaborer un projet professionnel, autant d'exigences qui pourtant jalonnent la vie de ces jeunes-gens, et éveillent l'angoisse, laquelle fait signal d'un écrasement du sujet et de ce qu'un désir nouveau cherche à se dire.

Angoisse parfois intense qui peut susciter des décrochages radicaux dans ce qui faisait lien à l'autre, interrompre un trajet.

L'une des toutes premières demandes à laquelle nous avons eu affaire, émane de l'institution éducative et concerne les élèves qui s'absentent du parcours scolaire, trouvent la ligne qu'on voudrait tracée de points de suspension: les dits « décrocheurs ». C'est l'exemple que j'ai choisi.

Pour accueillir ces jeunes-gens et jeunes-filles qui nous sont adressés avec ce signifiant « décrocheurs » par le CPE, l'infirmière ou l'assistante sociale d'un établissement scolaire, et qui nous arrivent seuls ou accompagnés de leur famille, il s'agit d'abord de suspendre le poids de la demande institutionnelle, et de soulever ce signifiant figé apposé sur un trajet en panne, pour mettre au jour, comme l'enfant au jardin soulève une pierre, la vie qui grouille au-dessous.

Opérer ce premier décalage est décisif: l'habit scolaire est déposé, la demande initiale et ses présupposés ne barrent plus l'horizon, une autre perspective peut s'ouvrir à partir de là où le sujet s'avance, à partir de là où avec les mots dont il dispose et avec ceux qui lui manquent, il énonce ce qui fait question pour lui.

Qu'est ce qui, sous ce « décrochage », cherche à se dire que la demande de l'autre ferme ou laisse peu de place pour loger... Qu'est ce qui agite le sujet, le traverse ou le paralyse? Est-ce l'éprouvé d'une solitude intense, la perte du sens d'un trajet qui apparaît déjà fermé dans les signifiants de l'autre ? Est-ce l'étrangeté de la mue du corps qui se transforme, l'expérience de l'irruption du sexuel sur le mode de la *tuché*, l'imbroglio de la rencontre amoureuse, qui ouvrent un trou dans le savoir? Car aucun savoir établi ne fait recette face au surgissement de la libido, ni devant l'énigme du sexe et de la mort, et la langue dont l'adolescent se servait jusque-là se trouve en défaut.

C'est ce que Lacan a appelé *troumatisme*. Invention très précieuse d'un signifiant, qui ici n'est pas *pierre* mais ricochet, car il fait entendre à la fois le trou et le trauma qui secouent le sujet à cet âge de la vie, et nous pouvons en faire usage.